

LA DISPUTE DES BOURREAUX...

Les élections tchécoslovaques, celles qui se sont déroulées en France et en Italie, le retour de Léon Blum, autant de sujets que les journaux traitant avec complaisance, détournant ainsi l'opinion des difficultés internationales toujours plus tendues. Pessimisme à Londres et à New-York, où on a l'impression que les dirigeants amusent les peuples sans trouver l'argument puissant qui les départagerait définitivement. Il est encore trop tôt pour que les grandes décisions soient pures.

Walter Lipmann vient encore de donner un article à retenir; pour le journaliste américain, les diplomates ont un fil à la patte. Ce fil, ce sont les états-majors respectifs des différents pays: nous nous en doutions un peu lorsque le nazisme et le militarisme étant écrasés, les démocraties décidèrent de conserver ou d'augmenter leur moyen de défense contre un retour offensif de l'Allemagne. En vérité, chacun conservait ses canons et ses tanks, en observant le cher ami d'en face, mais avec l'intention bien arrêtée de profiter de la moindre défaillance. C'est la paix armée qui, depuis la fin du premier Empire, tient l'Europe en haleine, plonge les peuples dans une misère croissante et ouvre la voie aux grands impérialismes.

C'est le problème allemand qui est en jeu. Alors que l'U.R.S.S. applique une économie très spéciale à la zone sous son contrôle, les autres alliés voient avec stupeur que le contrôle des zones anglaise et américaine, plus particulièrement industrielles, seraient menacées d'être transformées en désert, si la zone russe, qui est celle du grand ravitaillement, ne venait pas en aide aux deux autres. Il aurait été convenu à Posdam que l'U.R.S.S. bénéficierait de 25% des livraisons faites dans les zones américaine et anglaise au titre «Réparations». L'on conçoit dans quelle situation les anglais et les américains se trouveraient s'ils exécutaient unilatéralement les clauses de Posdam: démantèlement de l'industrie allemande, livraison du 1/4 à l'U.R.S.S., et après avoir plongé cette région industrielle, incapable de se suffire à elle-même, dans une misère dramatique... la famine surgirait, alors qu'en zone russe, l'activité industrielle augmente de jour en jour et que le ravitaillement des populations productrices est de beaucoup supérieur à celui du reste de la population allemande.

Très justement, les anglo-américains dans peu de temps, contrôleraient un désert, avec une population hostile du fait de la sous-alimentation, et favorable aux soviets par opposition, en considérant la vie dorée qui est faite de l'autre côté du rideau de fer; nous avons connu le système pendant l'occupation nazie, en tout cas, les peuples soumis à de pareilles méthodes sont très exactement considérés comme des troupeaux. On les martyrise chacun à sa façon pour se les attacher, ou on les flatte, mais dans le fond, leur humanité. c'est de la semence de croix de bois. Les anglo-américains ont réagi avec vigueur, toute livraison au titre des réparations est arrêtée et ne reprendra pas tant que l'U.R.S.S. ne consentira pas à un statut économique unique de l'Allemagne. Molotov a protesté, mais ce qui assombrit le tableau, c'est que depuis la conférence de Moscou, les griefs soviétiques s'adressaient surtout à l'Angleterre.

Cette fois-ci, c'est aux U.S.A. que la diplomatie soviétique a fait les reproches les plus véhéments. Est-ce par dépit? (La Russie a longtemps espéré mettre les E.U. dans son jeu contre l'Angleterre). Est-ce parce que dans l'Europe centrale la position soviétique s'affermirait encore à la suite des élections de Tchécoslovaquie? Revoyons la ligne du Danube, elle coupa approximativement l'Europe en deux, de la mer Noire aux confins de la frontière suisse. L'Italie serait déjà débordée par le Nord, on conçoit les craintes qu'une telle perspective fait courir à ceux dont la puissance a toujours été sur mer. Cette coupure géographique ne prouverait rien si les zones d'influence ne suivaient la même trace.

Les deux blocs sont constitués. Ils sont déjà antagonistes, demain adversaires, après ils seront ennemis avec des arguments aussi faux que lors de leur lune de miel.

Il y a une force dans le monde qui pourrait jeter le jeu d'échecs par terre et proclamer que les dirigeants ne devront compter d'aucune façon sur les prolétaires pour régler leurs difficultés!... C'est la *Fédération*

syndicale mondiale... 80 millions de prolétaires..., un peuple entier devant quelques satrapes. Pourtant, rien qu'un refus passif... mais total, ce serait déjà un geste. Le fera-t-elle? N'y croyons pas. Tous les traîtres de ces dernières années s'y retrouvent, il n'y a aucune raison qu'ils ne retournent pas à leur vomissement.
